TROISIEME ANNEE. — N. 419.

VENDREDI 30 AVRIL 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La reprise complète des affaires est-elle possible en ce moment ?

MM. L. Accambray, député de l'Aisne, et Lachaud, député de la Corrèze nous donnent leur opinion

M. Accambray

Officier de carrière dont la compétence sur les questions militaires est incontestable, membre de la Commission de l'Armée, le député de l'Aisne a répondu, en ces termes, à notre enquête, condamnant énergiquement tout examen nouveau des réformés postérieurement au 31 décembre 1914.

Vous avez bien voulu me poser deux questions auxquelles je vais m'efforcer de répondre. 1° « *La reprise complète des affaires est-elle réalisable en ce moment ?* » Je vous avouerai que j'en doute un peu. A l'heure présente, tous les hommes valides sont mobilisés, tous les hommes énergiques et d'une grande activité sont sur le front et tant qu'il en sera ainsi les affaires souffriront considérablement de leur absence. Est-ce à dire qu'il faille se résigner pour cela à la stagnation, à l'inertie ? Non certes, nous devons nous efforcer avec les ressources dont le pays dispose encore de ramener une vie aussi intense que possible dans tous les domaines de l'activité nationale.

Un grand nombre de mobilisés rendus à la vie civile pourront d'ailleurs contribuer à cette reprise progressive des affaires à la condition qu'ils soient assurés de la stabilité de leur situation et qu'ils n'aient pas à craindre un nouveau rappel sous les drapeaux. Et ceci m'amène à répondre à votre deuxième question :

« *Est-il nécessaire de soumettre à un nouvel examen les soldats réformés* n° 2 *depuis le 1er janvier 1915 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front.* » J'estime pour ma part que la réforme, qui raye des cadres de l'armée, les mobilisés, crée pour ces hommes une situation militaire définitive.

. . . .

des instructions ont dû être données pour éviter de nouvelles défaillances, de nouveaux abus. Il serait inadmissible, à mon sens, que l'on se vit contraint de soumettre à un nouvel examen les soldats qui ont été réformés N. 2 depuis le 1er janvier 1915.

Veuillez agréer, mon cher rédacteur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

L. ACCAMBRAY,
Député de l'Aisne.

M. le Docteur Lachaud

Praticien distingué, président de la Commission d'Hygiène de l'Armée, M. le docteur Lachaud, député de la Corrèze, qui a fondé l'Ecole de Rééducation Physique, s'intéresse depuis de longues années aux questions militaires.

Dans la lettre qu'il a bien voulu nous adresser, il étudie, sous un autre aspect, la question des réformés n. 2. S'il réclame pour eux une nouvelle visite, ce n'est pas pour demander leur réintégration dans l'armée, mais afin de leur permettre de toucher les pensions et gratifications auxquelles ils ont droit.

Je suis absolument d'avis que le gouvernement doit favoriser autant que possible la reprise du commerce en facilitant de son mieux les industriels qui hésitent à se lancer parce qu'ils ont peur de se voir enlever les quelques employés qu'une libération par réforme n° 2 leur a rendus. Vous pourriez donc croire que cette première réponse implique que je vais accepter l'idée de mon ami Dalbiez et dire avec lui que les blessés ou malades réformés n° 2 postérieurement au 31 décembre 1914, ne doivent plus être appelés à passer une visite devant un nouveau conseil de réforme.

Dans l'intérêt de ces militaires qui ont fait leur devoir sur le front, il me paraît au contraire de ce qui a été dit, qu'une nouvelle visite s'impose pour réparer l'erreur qui a été commise à leur endroit.

Quelques explications suffiront à montrer la nécessité de la visite que je réclame.

Au début de la guerre, alors que les dépôts des régiments de l'active, de la réserve ou de la territoriale regorgeaient de monde (car il ne faut pas oublier qu'au début de la mobilisation le recrutement comptait sur un déficit de 40 % alors que partout tous les français répondant à l'appel, les manquants ne s'élevèrent pas à plus de 4 % des convoqués). Les réformes n° 2 furent nombreuses. Comme les magasins des corps ne pouvaient habiller et équiper tout le monde, il suffisait pour être réformé de présenter de petits, de tous petits accidents.

On s'explique donc parfaitement que tous les militaires qui, sans avoir quitté leurs dépôts ont été réformés dans cette période du 4 août-fin octobre, soient appelés de nouveau pour être visités et reconnus bon pour le service armé, ou le service auxiliaire si leur état de santé s'est amélioré.

Dans les conditions normales au contraire, les soldats qui ont été réformés n° 2 depuis le 1er janvier 1913 revenant du front ne devraient pas être appelés à nouveau à passer devant un conseil de réforme, si le premier conseil qui a eu à statuer sur leur cas avait bien jugé. Comme je vais démontrer que la réforme n° 2 ne pouvait leur être appliquée, j'estime qu'il faut qu'ils soient visités à nouveau par un autre conseil de réforme qui rectifiera l'erreur commise.

En l'espèce tout blessé sur le champ de bataille, tout homme qui, sur le front, a contracté une maladie qui donne, par ses conséquences, une incapacité suffisante pour entraîner la réforme, ne doit pas être réformé n° 2, mais bien au contraire réformé n° 1. Cette dernière réforme ayant comme conséquence pour l'Etat de payer une indemnité soit permanente : pension ; soit temporaire : gratification renouvelable à celui qui en a été l'objet. En temps normal, en effet, le jeu des réformes est bien simple.

Pour les blessés de guerre, je crois la question réglée. Tous ceux qui ont été réformés n° 2 avec blessure doivent repasser devant un conseil de réforme qui doit réparer l'erreur commise et transformer en réforme n° 1 la réforme accordée. Il est important que cette situation soit réglée tout de suite de façon à permettre aux nécessiteux de toucher les subsides dus, et à ceux qui n'obtiendront que des indemnités temporaires la possibilité de réclamer dans les cinq ans qui suivront la guerre, la transformation d'une gratification renouvelable en pension si leur infirmité s'est aggravée. L'exemple de 1870 doit nous servir de leçon, et il importe de ne pas retomber dans les errements anciens.

Pour les malades, j'estime aussi que tous ceux qui ont eu sur le front par suite de la guerre toute nouvelle des tranchées une maladie prise en service commandé doivent bénéficier de la réforme n° 1 avec pension ou indemnité temporaire. Cette question sera, je le sais, très controversée, mais il n'empêche qu'un homme qui a été atteint de la fièvre typhoïde dans les tranchées et qui consécutivement présentera des accidents qui l'empêchent de servir a les mêmes droits que le blessé par éclat d'obus ou par balle. Il doit être considéré comme une victime de la guerre et par conséquent jouir des mêmes avantages que le mutilé.

Dr LACHAUD
Député de la Corrèze.

DEMAIN :

Un article de
M. JEAN LONGUET
Député de la Seine

DERNIÈRE HEURE

LE « KRONPRINZ-WILHELM » N'A PAS ÉTÉ INTERNÉ

Londres, 29 avril. — De New-York au *Daily News* :

« Le *Kronprinz-Wilhelm* n'a pas été interné.

« On devient soupçonneux à l'égard de ses futurs mouvements. Les autorités surveillent avec une extrême vigilance le croiseur auxiliaire allemand dont le ravitaillement en charbon a continué après l'envoi de la note du capitaine relative à l'internement.

« Cette note paraît avoir été un subterfuge destiné à éloigner les croiseurs anglais. »

DEMISSION DE 8 OFFICIERS SUPERIEURS TURCS

Londres, 29 avril. — Le correspondant du *Daily Express* à Genève télégraphie :

« Mrecredi, huit hauts officiers turcs de l'état-major de Von der Goltz ont démissionné.

« Ils ont refusé d'accompagner le maréchal aux Dardanelles. »

UN ZEPPELIN QUI PASSE

Amsterdam, 29 avril. — Un zeppelin se dirigeant vers l'ouest est passé hier matin au nord de l'île Schiermonnikoog.

DANS PARIS

UN FOU A L'AMBASSADE D'ESPAGNE

Ce matin, à 6 h. 45, un individu d'une quarantaine d'années, se présentait dans la loge du concierge de l'ambassade d'Espagne, boulevard de Courcelles et demandait à voir S. E. le ministre. Le concierge lui objectant que ce n'était pas l'heure, l'individu pénétra dans la loge, et se mit à se déshabiller au grand étonnement des concierges. Quand il fut complètement nu il se saisit d'un ballet et prétendit chasser le gardien.

Les agents prévenus conduisirent le malheureux dément au commissariat d'où on lui fit prendre le chemin de l'infirmerie spéciale. C'est un nommé Fernandez (Alphonse), âgé de quarante-trois ans, demeurant 42, rue de la Rochefoucauld.

LA GUERRE

Nous progressons d'un kilomètre aux Eparges

Furieux combats en Galicie

Sur le Front Occidental

Nous avançons sur divers points et cédons légèrement sur quelques autres

En Belgique

L'ECHEC DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE ET LA REPRISE DU TERRAIN PERDU

L'offensive que les Allemands avaient longuement préparée et qu'ils voulaient formidable, irrésistible, échoue aussi lamentablement que toutes leurs entreprises antérieures dans les Flandres. Le nom de la paisible rivière flamande, l'Yser, évoquera dans l'histoire allemande de la grande guerre, le souvenir des plus grands désastres. Pour les alliés mêmes, il rappellera des journées et même des semaines tragiquement glorieuses.

Mais la poussée colossale des hordes allemandes est à nouveau brisée et bien que la bataille continue à faire rage — ainsi que le constate le correspondant du *Morning Post* — sur le front Ypres-Bixshoote, on peut affirmer que l'ennemi ne fera pas, pour le moment, un pas en avant vers Dunkerque.

En France

JOURNEE RELATIVEMENT CALME. NOUS PROGRESSONS CEPENDANT SUR LES HAUTS DE MEUSE

Le fait saillant est publié par le communiqué d'hier après-midi ; il vise l'élargissement de notre offensive dans le secteur des Eparges, où nos troupes ont progressé d'un kilomètre environ, tout en infligeant de très fortes pertes à l'ennemi.

En dernière heure, l'ennemi bombardait violemment nos positions sans contre-attaquer.

Un autre fait, moins heureux, à signaler est mentionné au communiqué de la nuit. Dans la région des ravins ouverts au nord et à l'ouest de Beauséjour, sur la rive gauche de la Tourbe, une attaque allemande aboutit à la prise de 300 mètres de nos tranchées de première ligne. Sur ces 300 mètres, une vigoureuse contre-attaque nous en restitue 150.

Sur le Front Oriental

Les combats se poursuivent, acharnés, sur le front de Stryj

Les opérations mentionnées au communiqué russe du 27 avril n'apportent aucune modification sensible à une situation stratégique qui demeure immuable en dépit de l'ampleur et de la violence des combats engagés.

En définitive, l'action développée tant dans les Carpathes qu'en Galicie orientale demeure sans résultat perceptible. Cependant, à cette guerre d'usure, il est incontestable que les adversaires s'épuisent inégalement, de telle sorte que l'avantage se portera, dans un avenir assez proche, là où des réserves d'énergie seront le plus abondante.

A l'heure actuelle, les fronts adverses sont renforcés au fur et à mesure que les vides se produisent, de sorte que la fournaise ne manque pas d'aliments. Mais combien de temps encore cette consommation d'hommes et de munitions pourra-t-elle durer et lequel des deux adversaires sera le premier à court ?

Nous croyons fermement que ce sont les Austro-Allemands qui souffriront les premiers de la raréfaction des unités combattantes.

En armes et en munitions, nous pensons que nos alliés sont moins pourvus que leurs adversaires.

Mais à quoi servirait aux Austro-Allemands d'être largement approvisionnés en matériel de guerre, si ceux-là même qui doivent s'en servir font défaut.

Cette représentation toute schématique de la situation correspond bien cependant à la réalité des faits. Le front des Carpathes et de la Galicie apparaît comme un gouffre prodigieux dans lequel les armées en présence sont effroyablement précipitées.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Petrograd résume comme suit la situation dans les Carpathes :

La bataille engagée dans la partie de la chaîne des Carpathes située entre les voies ferrées Sanok-Homonna et Stryj-Munkacz, met aux prises, sur un front restreint, des forces considérables.

Les neiges n'ont pas encore complètement disparu ; mais les conditions climatériques se sont grandement améliorées et leur influence ne dominera pas plus longtemps les opérations.

Le combat continue à Hosiuvka, furieux et ininterrompu, depuis cinq ou six jours. Les Allemands font des efforts inouïs pour reprendre les hauteurs 910 et 1026, et semblent disposer de réserves inépuisables.

Ils tentèrent dimanche un assaut extrêmement violent, mais ils furent repoussés et s'enfuirent en désordre, abandonnant des tas de morts et de blessés sur les versants des collines.

La situation est toujours très calme en Pologne et dans la province de Suvalki.

Le correspondant du *Times* confirme cette même interprétation de la situation :

Pour le moment, le principal intérêt des opérations réside dans les Carpathes. La bataille dans la région de Stryj, qui dure depuis trois jours, continuera probablement encore, car l'ennemi reçoit toujours des renforts importants.

Contre la Turquie

L'offensive des Alliés sur la péninsule de Gallipoli

Le dernier communiqué du War Office, dont on lira la teneur en dehors de ces commentaires, situe la position des forces de débarquement à l'extrémité de la péninsule. La clarté du texte officiel nous dispense, pour le moment, de toute description topographique.

Le *Daily Mail* reçoit d'Athènes l'information suivante :

Le bombardement des forts intérieurs des Dardanelles, commencé dimanche, a continué aujourd'hui et a causé des dommages importants à ces forts.

On dit que les forts de la côte, près de Smyrne, ont été également bombardés et que des attaques par aéroplanes ont été exécutées ; mais l'on n'a pas confirmation de cela.

De même une dépêche *Reuter* à l'*Herald* signale que le train de Constantinople est arrivé à Sofia avec huit heures de retard, les lignes étant occupées au transport de troupes turques vers Enos, en raison du débarquement des troupes alliées dans la presqu'île de Gallipoli.

Un télégramme d'Athènes déclare que les forces alliées se sont emparées de toutes les positions turques, qui faisaient face aux points choisis pour le débarquement dans la presqu'île de Gallipoli. Les Turcs se sont peu défendus.

Pendant trois jours, la flotte a bombardé les forts des Dardanelles et le golfe de Saros. Plusieurs forts ont été démolis.

Un télégramme de Constantinople admet que les alliés qui ont débarqué dans le voisinage de Gaba Tépé ont maintenu leurs positions grâce à la protection de la flotte.

Au Bosphore

LA FLOTTE RUSSE BOMBARDE LES DEFENSES EXTERIEURES

Le correspondant du *Daily Mail* à Petrograd adresse à son journal les renseignements qui suivent :

Je viens de faire une enquête auprès de l'état-major général sur les progrès des opérations de la flotte russe dans le Bosphore. J'ai été informé que les opérations se développent bien et qu'elles sont conduites en coopération étroite avec l'activité déployée par les alliés aux Dardanelles.

Les navires de guerre bombardent pour le moment, en plus des défenses extérieures, les forts les plus sérieux, ceux qui sont situés dans l'étranglement des goulets du Bosphore à six milles de l'entrée.

Les plus complètement et les plus puissamment armés de ces forts sont ceux de Roumelie Kavak, sur la côte européenne, et d'Anatolie Kavak et de Medvar Kavak, sur la côte asiatique. Le premier est muni de deux canons de 14 pouces et de deux de 11 ; le second de quatre de 14 pouces et de cinq de 11. Le troisième en a deux de 11 pouces et trois de 9,5. Huit forts, en outre, sont garnis de pièces d'un calibre moindre.

Le total des canons lourds dans tous les forts de la rive européenne est de 46, et sur celle d'Asie de 40. Anatolie Kavak est le seul fort capable de diriger des tirs contre les vaisseaux, à l'entrée. Par conséquent, il est le premier objectif que se propose l'attaque.

Si les navires russes parviennent à détruire les forts, à l'étranglement, ils pourront dès lors bombarder Constantinople, qui n'est pas à plus de 14 milles de distance par mer et à moins de distance encore par terre.

Ajoutons enfin pour terminer cet aveu significatif du journal bavarois *Les Dernières Nouvelles de Munich.*

Cette feuille, commentant les opérations des Dardanelles, reconnaît « la persévérance des alliés », et ajoute :

« Nous avons, d'ailleurs, toujours prévenu l'opinion contre un optimisme prématuré ».

R. L. P.

L'œuvre des barbares

Ypres complètement détruite

Londres, 29 avril. — Le correspondant du *Times* dans le nord de la France télégraphie :

« Après le dernier bombardement d'Ypres par les Allemands, la destruction de la ville est complète. Une maison seulement reste debout. Les Halles des drapiers n'existent plus.

AU PALAIS-BOURBON

Union et Travail

Tel est le programme de nos parlementaires

Le discours de M. Deschanel

JUSQU'AU BOUT

Dans un excellent article qu'il faudrait citer en entier, le *Matin* expose les raisons pour lesquelles le Parlement doit siéger.

Qu'on nous permette d'en extraire les quelques passages ci-après qui sont une réponse énergique et définitive aux attaques incessantes dont nos parlementaires ont été l'objet ces temps derniers.

« Les institutions font leurs preuves en temps de crise. Si elles n'étaient d'aucun secours à la nation dans les heures de péril, elles ne mériteraient pas de survivre.

» En apportant au gouvernement le concours de tant d'intelligences diverses, de l'expérience acquise par les anciens ministres, des observations recueillies par quelques centaines de parlementaires dans les départements et par quelques centaines d'autres aux armées, le Parlement a rassemblé la France autour de ceux qui la dirigent. Il a, en l'absence de plusieurs millions d'électeurs, assuré une permanence de l'opinion publique.

» *Par le simple fait qu'il continue de siéger, il imprime à la guerre telle que nous la faisons, nous Français, ce caractère unique d'être l'œuvre et la pensée du peuple entier.* La présence du Parlement signifie pour l'étranger, neutre ou ennemi, que notre guerre n'est ni une ivresse entretenue par des mensonges, ni un effort commandé d'en haut, imposé et maintenu par une discipline sans pitié, ni une affaire où ceux-ci payent de leur vie le bénéfice de ceux-là, mais le sacrifice volontaire d'une nation, chaque jour rajeuni et ennobli par son consentement renouvelé.

» Ce n'est pas un empereur, ni un roi, ni un dictateur qui parle ainsi. C'est un peuple. Le Parlement est son organe : quand il définit la certitude de tous, il ne la confirme pas seulement dans l'esprit de chaque Français, mais dans celui de chaque nation.

» Faire taire sa voix, ce serait cacher à la France son âme. »

LA SÉANCE

Dès le début de la séance, ouverte à deux heures, devant un auditoire très nombreux, M. Paul Deschanel, président, prononce l'éloge funèbre de M. Georges Chaigne, tué à l'ennemi.

Les représentants de la France continuent de faire voir comment on meurt pour elle.

La fin héroïque de Georges Chaigne, dfféputé de La Réole, tué en Argonne à 27 ans, nous apporte une nouvelle fierté...

Comme Pierre Goujon, Paul Proust et Frédéric Chevillon, Georges Chaigne était un fils de parlementaire. Et ce nous est une fierté de plus, d'unir à la gloire des fils la mémoire des pères et de nous dire que ceux qui ont vécu notre vie, qui ont partagé nos travaux et nos luttes ont formé de telles âmes et légué à leurs enfants de si éclatantes vertus !

Grande leçon de respect, Messieurs, et grande leçon de tolérance ! Puisse-t-elle apprendre aux Français à ne point dénigrer et à garder leurs haines pour les ennemis de la Patrie !

Puis M. Deschanel termine son allocution par ces mots de bienvenue au docteur Pasqual.

Mes Chers Collègues, je répondrai, j'en suis sûr, à vos sentiments en saluant le retour de notre Collègue Léon Pasqual, enfin délivré de sa longue captivité, en adressant nos félicitations à Antoine Borrel, qui a été décoré de la médaille militaire, à Jean Ybarnégaray et Pierre Berger, qui ont été cités à l'ordre du jour, à Georges Vandame, Maurice Binder et Alfred Margaine, qui viennent d'être inscrits au tableau de la Légion d'honneur.

Ainsi, tous les enfants de notre France, de quelque région qu'ils viennent, rivalisent de courage et de grandeur morale. L'Allemagne, en montrant ce qu'elle voulait, a tracé à la France son inflexible résolution.

De vifs applaudissements accueillent la péroraison du Président de la Chambre.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur les accidents agricoles.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

En Belgique, nous avons continué à progresser, en liaison avec les troupes belges, vers le Nord, sur la rive droite du canal de l'Yser. Nous avons fait cent cinquante prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Rien de nouveau sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges.

L'ennemi a bombardé par avions avec des obus incendiaires la ville ouverte d'Epernay exclusivement occupée par des formations sanitaires.

Des renseignements précis annoncent que le zeppelin qui a jeté des bombes il y a huit jours sur Dunkerque, gravement atteint par notre artillerie, et complètement hors de service, s'st échoué dans des arbres entre Bruges et Gand.

Le dernier communiqué russe

Petrograd, 27 avril. — **Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense dans les directions de Tilsit, Chavli et Yurbourg sur le haut Niémen.**

A l'ouest du Niémen, sur la Chechoupa, des rencontres se sont produites, qui ont tourné à notre avantage.

Près de Cavalria et près d'Ossovetz, on ne signale qu'une canonnade.

Au nord de la Nareff, dans la matinée du 27, les Allemands ont tenté plusieurs attaques sur les deux rives de l'Orjitz.

Nous avons repoussé plusieurs attaques, après des combats à la baïonnette dans les environs du village d'Iédnorojetz.

A l'ouest du chemin de fer de Mlava, nous avons repoussé aussi des tentatives des avant-gardes ennemies pour pousser en avant.

Dans les Carpathes, près du col d'Oujok, nous avons repoussé, le 26 et dans la nuit du 27 des attaques que l'ennemi avait dirigées isolément, mais avec une grande énergie sur les hauteurs situées au nord-est des villages de Loubnia et de Boutna. L'ennemi a éprouvé des pertes importantes, notamment sur nos barrages de fil de fer.

Dans la direction de Stryi, les combats acharnés continuent.

Dans la région qui s'étend au sud de Koziouvka, l'ennemi a tenté, le 26, un assaut contre notre front Kaziouvka-Golovetzo, mais il a été repoussé par des contre-attaques heureuses à la baïonnette.

Communiqué anglais

Malgré la résistance qui leur fut opposée, nos troupes se sont établies transversalement, à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli ; leur ligne va d'un point situé au nord-est d'Eski Hissarlik jusqu'à l'embouchure d'une rivière sur la côte opposée.

Elles ont repoussé aussi toutes les attaques à Sari-Bair et avancent constamment.

Les Turcs avaient fait de nombreux préparatifs pour entraver notre débarquement, les barrages de fil de fer s'étendaient au-dessous des vagues aussi bien que sur terre et des fosses profondes, dont le fond était garni de pointes de métal avaient été creusées pour arrêter nos troupes ; celles-ci ont surmonté tous les obstacles.

Les gaz asphyxiants

Londres, 29 avril. — Un éminent savant, le docteur Haldane, chargé d'une enquête en France sur le gaz asphyxiant employé par les troupes allemandes, conclut dans son rapport officiel, adressé à lord Kitchener, que ce gaz est la chlorine ou la bromine.

La perte du « Léon-Gambetta »

Un message du Ministre de la Marine au vice-amiral Boué de Lapeyrère

Les survivants sont à Syracuse

A l'occasion de la perte du croiseur-cuirassé « Léon Gambetta », M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a adressé au vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef de la 1e armée navale, le télégramme suivant :

« Je vous exprime, au nom du gouvernement, ainsi qu'à l'armée sous vos ordres, toutes nos sympathies et nos regrets émus. L'héroïsme des états-majors restés stoïquement à leur poste et la bravoure de tous les marins, viennent de s'affirmer à nouveau par la fin du « Léon Gambetta ». Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur tous. »

D'autre part, l'attaché naval de France à Rome a reçu du ministre de la Marine l'ordre de se rendre auprès du ministre de la Marine italienne, pour le remercier de l'empressement avec lequel les autorités navales italiennes ont organisé les secours qui ont permis de recueillir les survivants du « Léon Gambetta ».

LES SURVIVANTS ONT ÉTÉ CONDUITS A SYRACUSE

Londres, 29 avril. — Le correspondant du « Dail News » à Rome, câblant la nuit dernière, dit que, d'après les dernières informations, les survivants du « Léon Gambetta » qui ont été sauvés par les Italiens, ont été conduits à Syracuse, où ils ont été cordialement accueillis.

Deux des embarcations du croiseur, dans lesquelles avaient pris place quelques rescapés, se sont perdues dans la nuit.

Commentaires anglais

Londres, 29 avril. — Tous les journaux anglais manifestent leurs vifs regrets pour le torpillage du « Léon-Gambetta » et pour la perte des officiers et marins qui en fut la conséquence ; « mais, dit le « Daily Telegraph », la destruction de ce croiseur n'entamera pas la confiance des alliés dans le succès des vastes opérations entreprises aux Dardnanelles ».

L'Allemagne pirate

Le charbon considéré comme contrebande de guerre

Londres, 29 avril. — On télégraphie de Stockholm au *Morning Post* :

« Le gouvernement de Berlin a notifié au gouvernement suédois qu'il considérait désormais le charbon comme contrebande de guerre.

« Les Allemands ont saisi six vapeurs neutres chargés de charbon.

« Leur but est probablement de supprimer l'exportation des charbons anglais en Scandinavie ».

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères et Millerand, ministre de la guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Les malices du Kaiser

Londres, 29 avril. — Un télégramme de Sofia annonce que l'empereur d'Allemagne a envoyé récemment à sa sœur, la reine des Hellènes, un long télégramme rédigé en langage clair, dans lequel le kaiser racontait les succès remportés par ses armées.

Le fait que le télégramme était rédigé en langage courant et non chiffré, est considéré comme une tentative de pression sur les pays neutres par lesquels il devait être acheminé avant d'arriver à destination.

LA VIE DU JOUR

UNE ŒUVRE INTÉRESSANTE

Je ne connais pas Mlle Valentine Thomson, mais elle me paraît être une femme de beaucoup d'intelligence, d'énergie et d'activité.

Sa dernière initiative mérite qu'on en parle. Elle va créer une école hôtelière féminine. Le programme des cours pourrait être donné en exemple même à des femmes ne faisant pas profession d'hôtelière, patronne ou employée :

Faire une chambre; l'assainir — soins à donner aux vêtements — présentation de la table — géographie; orthographe; calcul; anglais — maintien et culture physique.

La femme qui connaît tout ceci n'est déjà point à dédaigner. Mlle Thomson peut y voir joindre, pour la corporation dont elle s'occupe, la discrétion à l'endroit des objets personnels aux voyageurs et en même temps des cours de morale pour leur inculquer la noblesse de toute besogne accomplie en toute dignité envers soi.

Voici qui est bien. Tant de femmes éprouvées par la guerre auront besoin de travail. Ce serait un bienfait qu'elles puissent trouver, sans croire déchoir, un travail rémunérateur accompli avec le souci de sa dignité nullement amoindrie par la tâche manuelle.

L'hôtel, c'est la bonne halte du voyage, l'accueil souriant de la table joliment présentée, et le bon hôtelier affable sans servilité reste un peu l'ami du passant qui revient avec plaisir s'il fut bien reçu et traité, sans être écorché vilainement. La femme par nature est maîtresse de sa maison. Pourquoi ne trouverait-elle pas dans l'industrie hôtelière une carrière où s'utiliseraient avec méthode, avec goût et avec charme ses qualités d'organisation.

Puis c'est un sujet qui m'est très cher, la réhabilitation par l'ouvrier ou l'ouvrière du labeur des mains. L'homme ou la femme accomplissant sa besogne intelligemment, avec conscience, tout en restant l'égal moral du travailleur intellectuel, c'est toute une éducation à faire, mais c'est possible et l'œuvre de Mlle Thomson en sera, d'après son programme, une réalisation.

Fanny Clar.

Aux Ecoutes

Dans une vallée du Danemark, un habitant du pays s'était chargé de louer, au compte d'une dame russe, une maison de campagne pour l'été. Il écrivit au propriétaire lui demandant son prix; il en reçut cette réponse :

— Si c'est pour des Allemands, le prix du loyer est de 800 couronnes. Si c'est pour des Danois ou d'autres gens civilisés, il n'est que de 600 couronnes.

Le billet courut de mains en mains, si bien que le ministre d'Allemagne en eut connaissance. Sa colère, dit-on, fut grande.

C'est au Danemark aussi que l'impératrice douairière de Russie, Maria Féodorovna, née princesse de Danemark, vient de louer toutes les maisons de campagne de Marienlyst ville balnéaire sise auprès de Copenhague. Les officiers russes blessés viendront là oublier les durs combats.

Possédant un château dans les environs de la capitale danoise, l'impératrice douairière surveille elle-même l'installation, bientôt terminée.

▬

Marie Kourpieff, jeune aviatrice russe, admise dans le service des armées, vient d'être décorée de la Croix de Saint-Georges. C'est une croix méritée par la vaillance et le sang-froid de celle qui la reçoit. C'est grâce à une reconnaissance faite par elle, dans les environs d'Ossovietz, que l'artillerie russe put repérer une batterie allemande et la réduire au silence.

▬

Des détails arrivent encore des derniers jours qui précèdent la reddition de Przemysl. Un journaliste du *Berlingske Tengning* a retracé les moments suprêmes de la place.

La veille au soir de la capitulation, le commandant, pour réconforter ses hommes, leur fit distribuer double ration. Chacun reçut deux boîtes de conserves; la scène était terrible; les soldats affamés se jetaient sur la nourriture, criaient, dansaient, pleuraient. Plusieurs moururent d'indigestion. Du camp russe, on entendait les chants, la musique et les cris.

Quand les soldats furent informés que la forteresse allait se rendre, ils devinrent comme fous, brisèrent leurs armes, démolirent un train blindé, jetèrent à l'eau les munitions et firent sauter les forts. Toute la forteresse flambait dans un bruit infernal.

Au dernier moment, s'élevèrent deux aéroplanes qui partaient annoncer la capitulation de la citadelle en ruines.

▬

Elle est peut-être ahurissante mais elle est certainement vraie, cette histoire :

M. M:., est, paraît-il, professeur agrégé d'allemand. A ce titre on l'a chargé de faire passer les examens aux candidats officiers interprètes. Il s'est acquitté avec zèle de cette tâche, après quoi il a demandé à être lui-même nommé officier interprète.

— C'est absolument impossible, lui a-t-on répondu.

— Pourquoi donc?

— Parce que vous n'avez pas passé l'examen !!

▬

Un homme de décision, c'est le résident anglais de Bender-Bouchir, ville de Perse. Le consul d'Allemagne fournissait aux indigènes de l'argent et des munitions. Il leur fournissait même la manière de s'en servir et poussait la sollicitude jusqu'à leur procurer des instructeurs.

Le résident ne perdit point son temps à discuter, ni à attendre des ordres : il fit tout simplement arrêter le consul trop zélé. Comme le gouvernement persan protestait, il prouva aux autorités, par une immédiate perquisition chez le consul, que celui-ci recevait des ordres précis pour soulever les tribus perses contre l'Angleterre et la Russie, et cela, à quelque prix que ce fut.

▬

Du *Poil civil* :

Il y a, dans les compartiments de chemin de fer, un extrait d'une ordonnance de police, où l'on « interdit aux voyageurs de jeter des objets par la portière, des employés de la Compagnie ayant été blessés à diverses reprises. »

Mais cette ordonnance n'est pas en vigueur dans les trains blindés.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Les « boueux » discrets

La direction de la police municipale s'est émue et elle vient de donner aux agents placés sous ses ordres des instructions afin qu'ils invitent les « boueux » à faire moins de bruit lorsqu'ils accomplissent leur besogne. Ils devront dresser contravention pour tapage nocturne, si le travail de l'enlèvement des ordures ménagères ne s'accomplit pas silencieusement.

Bagarres en Italie

Dans plusieurs villes d'Italie, les étudiants font grève par solidarité avec les polytechniciens de Milan qui demandent le licenciement d'un professeur allemand. Une bagarre a eu lieu à Milan, entre les étudiants et les rédacteurs du journal l'*Avanti*, qui étaient descendus dans la rue.

Exhumations interdites

Il n'a jamais pu être question, malgré ce que certaines personnes s'étaient imaginées, d'instituer un service d'exhumations dépendant du ministère de la Guerre. Dans la zone des armées, par ordre du général en chef, aucune exhumation ne peut être autorisée et les transports de corps demeurent interdits. Par contre, dans la zone de l'intérieur, rien n'a été changé au régime normal du temps de paix.

POSTE RESTANTE

ꟷ M. Samuel Prath, professeur de français à Copenhague, a traduit, pour une édition de luxe illustrée qui vient de paraître là-bas, cent des plus belles fables de La Fontaine.

ꟷ Un comité s'est formé pour élever un monument à M. Augé de Lassus, écrivain et conférencier. Ce comité est placé sous la présidence de M. Saint-Saens et comprend de nombreuses notabilités. Le monument sera exécuté par le sculpteur Allouard et l'architecte Bernier. On reçoit les souscriptions aux « Amis de Paris », 167, rue Montmartre.

ꟷ Notre confrère *La France* fait une enquête sur ce que sera le Théâtre de demain. Aujourd'hui est parue celle de M. Henri Welschinger, de l'Institut.

ꟷ M. Félix Duquesnel, qui fut directeur de l'Odéon, de la Porte-Saint-Martin et qui tenait la critique théâtrale au *Gaulois*, est décédé hier, âgé de 84 ans.

ꟷ M. Paul de Cassagnac envoie à l'*Express du Midi* une lettre emplie de vaillance et d'espoir :

« Vous pouvez rassurer nos amis.

« La situation diplomatique me semble fort améliorée. L'expédition des Dardanelles est une affaire de premier ordre et doit avoir pour conséquence le déclanchement logique des neutres. Cette avalanche de troupes fraîches se ruant à la curée doit nécessairement hâter la conclusion de la guerre et fixer définitivement son sort. L'expédition des Dardanelles est une victoire qui frappera l'opinion mondiale, imposera nos armes et aura une succession qui intéresse tout le monde.

« Ne doutez pas que la fin d'une guerre comme celle-ci ne soit très rapide, dès que l'usure a fait son œuvre chez l'un des deux adversaires.

« Nous sommes frappés de l'inconsistance présentée par les troupes allemandes qui ont opéré à Prasnich (en Pologne), et qui, après avoir attaqué, se sont effondrées sous la contre-offensive russe.

« C'est le résultat de l'incorporation au-delà d'un certain pourcentage dans un corps de recrues trop âgées, ou mal instruites, ou ayant perdu la foi dans le succès, et par-dessus le marché *mal encadrées*.

« Successivement, toutes les unités allemandes vont arriver là, et notre tâche ici, très difficile encore, se simplifiera promptement.

« Il faut avoir de la patience : le blocus de l'Allemagne, lui aussi, a sa répercussion.

« Ayons confiance ; nous voyons nos ennuis, mais nous ne mesurons pas les immenses embarras de l'Allemagne.

« Elle a usé ses dernières ressources à acquérir une victoire qui impressionnerait les neutres et les conquerrait : elle va retomber épuisée.

……

« Dites donc aux pessimistes, à ceux qui pourraient manquer de courage, qu'ils viennent en chercher par ici... »

A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Les pensions aux familles des soldats morts à la guerre

Dans un projet de résolution très étudié, la Ligue des Droits de l'Homme vient de rappeler les principes que doit consacrer une nation démocratique dans une loi sur les pensions aux familles de soldats morts à la guerre.

Après avoir montré les insuffisances de la législation actuelle, la Ligue des Droits de l'Homme estime que le législateur doit :

1° Reconnaître non seulement à la veuve, mais encore à chaque enfant légitime ou reconnu, un droit à pension distinct de celui de la mère et prenant naissance au jour même de la mort du soldat ;

2° Attribuer également une pension aux parents nécessiteux, dont le soldat était déjà ou était appelé à être le soutien légal ;

3° Assimiler à la veuve, dans certains cas et sous certaines garanties, la compagne non mariée justifiant d'un assez long temps de vie commune.

La Ligue au surplus émet le vœu que la mort du soldat confère un droit à pension qu'elle soit causée directement ou indirectement par la guerre, si elle est survenue par le fait ou à l'occasion du service militaire.

Enfin, considérant que les soldats tombés accomplissaient le même devoir et avaient fait « le sacrifice identique de leur vie », elle demande que des taux uniformes de pensions soient établis sans tenir compte de la situation de fortune ou des gains du mobilisé.

RÉPONSES AU LECTEUR

Une mercière. — Vous avez raison madame, mais ne soyez pas trop sévère pour une étourderie et non une malveillance de notre collaborateur. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'exploitation des grosses maisons majorant les prix et faisant ainsi peser sur le petit commerce une gêne dont souffre aussi l'acheteur.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

LA BATAILLE DES FLANDRES

L'offensive brisée

Londres, 29 avril. — Les derniers télégrammes émanant des divers correspondants de journaux qui se trouvent dans le nord de la France s'accordent à dire que les alliés, grâce aux nombreux renforts qui leur sont arrivés, ont pris délibérément l'offensive au nord de Lizerne, le long du canal de l'Yser, tandis qu'à l'est ils attaquent les Allemands sur le nouveau front que l'attaque traîtresse de jeudi dernier les a obligés à organiser.

Il n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche de l'Yser, si ce n'est à Steenstraete, écrit le correspondant du *Daily News and Leader* et il est maintenant avéré que les détachements allemands qui avaient réussi à passer l'Yser et à s'installer à Lizerne ont été complètement anéantis.

Les Anglais ont envoyé une véritable grêle d'obus sur les tranchées allemandes du secteur qui s'étend tout le long de la ligne qui va de Saint-Julien à Gravenstafel de l'est à l'ouest. Ce mouvement menaçant pour l'arrière de la ligne de feu allemande sur l'Yser, joint aux magnifiques qualités combattives des troupes qui faisaient front aux assaillants, obligea les Allemands à évacuer un terrain si difficilement et si traîtreusement gagné.

Désormais, chassé au-delà de l'Yser, l'ennemi doit en réalité faire front de deux côtés à la fois, grâce à l'attaque simultanée qui se développe contre ses positions, lesquelles s'inclinent légèrement vers l'est entre Lizerne et Streenstraete.

Attaques alliées

Par suite des dégâts causés à d'importants embranchements de chemin de fer par les aviateurs alliés, l'ennemi a été gêné dans son apport de renforts pour relever ses troupes épuisées.

Les Allemands ont subi de grosses pertes en se retirant de Saint-Julien.

Les Anglais pousent hardiment leur offensive réussie, tandis que les Français poursuivent leurs attaques vigoureuses et font beaucoup de prisonniers, capturent des mitrailleuses et du matériel.

Hier, dans l'après-midi et dans la soirée, les alliés n'ont pas laissé l'ennemi en repos, l'attaquant constamment avec un allant merveilleux. Les contre-attaques allemandes n'étaient qu'à demi-emballées.

Des informations me parviennent cet après-midi, disant que l'on fait des préparatifs pour des mouvements de troupes de Poulers vers Gand.

Les Allemands semblent plus déprimés par les nouvelles qu'à aucun moment de la guerre. J'ai entendu dire qu'à Anvers les Allemands brûlent beaucoup de leurs morts.

D'autre part, six trains composés chacun de vingt wagons ont passé lundi par Gand : ils étaient pleins d'Allemands venant du théâtre oriental de la guerre.

CARPATHES

Dans les troupes austro-hongroise

Le remplacement des troupes sur le front des Carpathes se fait très irrégulièrement, par suite de l'envoi dans ce Trentin de plusieurs corps d'armée, puis aussi du fait que dans certains régiments ayant subi des pertes atteignant parfois les 75 p. 100 des effectifs, les vides ont été comblés par des hommes de la dernière catégorie. C'es-à-dire des hommes de 45 à 50 ans.

On mande de Cracovie que la paye de l'armée des Carpathes s'effectue d'une façon très irrégulière. Certaines unités n'ont pas reçu leur solde depuis six semaines, à d'autres on n'a payé que la moitié ou la tiers de leur dû. Les troupes austro-hongroises commencent, à la suite de cet état de choses, à manifester un certain mécontentement.

Les rations de pain ont été à nouveau diminuées, ce qui ne contribue pas à faire disparaître le mécontentement.

L'état-major a de nouveau interdit la sortie des journaux austro-hongrois, par suite de leurs articles peu bienveillants vis-à-vis du gouvernement.

BUKOVINE

Prépondérance russe

L' « Adeverul » de Bucarest a reçu, à la date du 25 avril, de la frontière de Bukovine:

« Durant toute la semaine, le duel d'artillerie entre les Russes et les Autrichiens a continué le long de la frontière roumaine. Les Autrichiens ont mis en œuvre de lourds canons de campagne et des canons allemands de gros calibre. Ils ont fortifié solidement la région au nord Czernvitz pour empêcher les tentatives d'encerclement de la part des Russes. Ceux-ci conservent toujours la supériorité du nombre et leurs armées déferlent sans interruption vers la Galicie et la Pologne. »

Chez nos Ennemis

COMMENTAIRES DE MAJOR MORAHT DANS LE « BERLINER TAGEBLATT »

Major Moraht, commentant dans le *Berliner Tageblatt* les prétendus succès allemands à Ypres et Saint-Julien, attaque avec violence nos méthodes de guerre. Il reproche aux Anglais de se servir d'uniformes allemands, de balles dum-dum et de gaz asphyxiants...

— « Nous devons attendre pour reconnaître si notre avance sur Ypres aura des conséquences stratégiques. Il se peut que notre victoire deviennen pour nous sanglante ; pourtant nos sacrifices ne seront pas vains. Sur ce champ de bataille tout autre combat sera aussi sanglant ; mais s'il se transforme également en succès, alors il servira notre cause, car il forcera les Anglais à réfléchir. Quoique nous ne nous hasardions pas encore à dénouer la fatigue de nos Alliés, nous pouvons constater cependant le mécontentement que leur inspirent les mauvais progrès de la guerre. »

Ces mensonges ne trompent plus personne, même en Allemagne.

LEUR NOUVELLE CONCENTRATION

Le transport incessant de troupes allemandes dans les Carpathes prend chaque jour des proportions plus considérables. On croit dans les milieux bien informés que ces renforts sont composés de corps bavarois venus du fond méridional et de Cologne avec des formations récentes de landsturns exercées à l'intérieur de l'Allemagne.

La *Novoie Vremya* signale ces renforcements grandissants dans la région de Cracovie et de Stry. Ce qui semble corroborer l'annonce de cette activité nouvelle est la confiance relativement plus grande que manifestent les Autrichiens, et qu'on ne peut pas expliquer, si ce n'est par l'arrivée de troupes fraîches. Autrement, ils n'auraient jamais risqué cette attaque de nuit à Gorlice qui a depuis lors diminué l'avantage acquis auparavant.

Certains mouvements dessinés autour de Dunagée paraissent confirmer la présence d'un vaste corps de cavalerie hongroise venant appuyer les renforcements venus de l'Ouest.

Ces mouvements de troupes sur le front des Carpathes coïncide trop avec l'offensive tentée par les Allemands dans les Flandres pour qu'il n'y ait pas une certaine relation entre ces deux événements. Il est de tradition dans la tactique prussienne, expérimentée dans cette guerre, de simuler une violente attaque sur un point lorsqu'on s'apprête à livrer une bataille plus décisive ailleurs.

J. P.

Au camp des prisonniers allemands

Notre collaborateur, M. André Vervoort, nous envoie ces détails inédits sur les dépôts de prisonniers allemands en Bretagne :

« Au fort de Chateauneuf, les officiers prisonniers allemands vivent dans une prison que l'on peut qualifier de confortable. A l'intérieur, une grande cour jardin qu'ombragent de beaux arbres, est ornée, sur trois faces, de talus élevés et sur le quatrième pa une suite de casemates transformées en « chambres » pour quatorze lits. L'espace réservé aux officiers prisonnies est limité sur les côtés par une clôture en ronces artificielles qu'ils ne peuvent franchir sans s'exposer aux commations des sentinelles et, au fond, par un vaste bâtiment isolé (poudrière il y a quelques mois encore), aujourd'hui converti, partie en chapelle, partie en salle à manger. Les officiers allemands ont tapissé les murs de leurs chambres avec des photographies de famille... ou de fiancées, des dessins, des cartes-postales illustrées. Ils ont fait exécuter qui une armoire, qui une petite table en bois blanc, qui une étagère. L'éclairage et le chauffage sont assurés par l'autorité militaire. Une casemate, dénommée « Casino » (sorte de coopérative), leur sert d'entrepôt et un de leurs camarades en remplit le rôle de gérant.

« Soucieux de leur élégance et de leur tenue vestimentaire, ils se sont tous fait expédier d'Allemagne des uniformes et des couvre-chefs neufs. Rangés su deux rangs, lorsque les visiteu se sont présentés, ils ont tous porté la main à leur casquette, sans affectation de politesse; mais, au contraire, avec une sorte de condescendance.

« Leur morgue a cependant diminué; dans les premiers jours, elle était insupportable. Il a fallu toute l'autorité du commandant du fot pour les ramener à la connaissance de leur état de prisonniers. Aujourd'hui, ils commencent à devenir moins orgueilleux. Ils ne sont plus sûrs de la victoire. La lecture du « Temps » et du « Daily Telegaph » qui ne publient que des nouvelles sérieuses, des articles documentés, les fait déchanter. Et ils sont prisonniers depuis huit mois! Pourquoi leur captivité durera-t-elle si longtemps?

« La correspondance qu'ils reçoivent d'Allemagne les instruit, au surplus. En septembre et en octobre 1914, toutes les lettres parlaient de l'occupation de Paris par les corps d'armée de von Kluck, de l'écrasement des Français, de la victoire énorme que ce grand empereur allait remporter sur tous les ennemis de l'Allemagne. Depuis janvier 1915, ce ton a bien changé; les correspondants des prisonniers allemands parlent de l'horrible guerre; ils espèrent une paix prochaine et honorable; ils disent qu'ils ont en Allemagne, dans toutes les villes, un nombre incalculable de blessés; ils signalent des pertes innombrables...

« Lorsqu'ils reçoivent ces lettres, les officiers allemands baissent la tête et restent longtemps rêveurs... »

Quelques Renseignements

ENVOIS AUX PRISONNIERS FRANÇAIS

Les *Nouvelles du Soldat* nous communiquent l'avis suivant :

Dans les paquets destinés à des prisonniers de guerre français, l'autorité militaire allemande a découvert des communications dissimulées, billets enfermés dans du pain au cours de la cuisson, ou cachés sous le papier d'étain de tablettes de chocolat ; soulignage dans les livres de certains mots, etc., etc.

L'aumônier du camp d'Alten-Grabow indique les conséquences préjudiciables aux prisonniers que peuvent entraîner ces procédés lorsqu'on vient à les découvrir : examen plus minutieux des paquets et par suite retard dans leur distribution, dans certains cas suppression complète de remises des envois, etc...

Avertis, les familles françaises se feront un devoir de renoncer à toutes pratiques semblables dangereuses pour ceux auxquels ces familles s'intéressent et pour leurs compagnons de captivité.

Paroles allemandes

Le *New York Staats Zeitung* commentant l'usage de bombes asphyxiantes par les Allemands, écrit :

« Les petites sœurs peuvent frémir d'horreur et répandre hypocritement des larmes de crocodile, il n'y a que le succès qui compte dans cette terrible guerre de nations où il n'est pas de pardon à accorder. A Ypres, le succès est encore du côté des Allemands et c'est par lui que leurs armées victorieuses les porteront à Dunkerque et à Calais, et de là, simultanément avec les sous-marins et les Zeppelins, porteront la guerre en Angleterre. Car c'est elle notre ennemi. »

On sait à New-York ce que signifie pour la Hollande la nouvelle déclaration de Herr Dernburg disant que l'Allemagne a l'intention de garder et de fortifier Anvers. A côté de ces déclarations, les journaux reproduisent les paroles prononcées au début des hostilités par Herr von Bethmann-Hollweg annonçant que la Belgique sera sans intérêt pour l'Allemagne tant que la Hollande ne sera pas également conquise.

POUR LES BLESSES

L'Hôpital complémentaire de Saint-Ay (Loiret), créé et organisé avec le concours des habitants de cette petite commune, fonctionne depuis le 5 septembre dernier. Plus de cent blessés y ont été soignés — et guéris. — Il compte aujourd'hui trente lits.

Le linge commence à manquer. Aussi le médecin-directeur serait reconnaissant aux personnes qui lui feraient parvenir, draps, taies d'oreiller, serviettes ou dons en espèces pour leur acquisition.

A Paris, ces dons seront reçus chez M. Paul Brindeau, 34, boulevard de Clichy (18e arr.) tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures.

LES PLANCHES

LES REPRISES

A L'OPERA-COMIQUE : « CAVALLERIA RUSTICANA »

M. Pietro Mascagni est un compositeur heureux. Il a toujours une belle artiste pour refaire une nouvelle jeunesse et une nouvelle beauté à ses œuvres.

Cette fois, M. Pietro Mascagni est particulièrement favorisé. Mlle Madeleine Mathieu soutient le principal rôle de *Cavalleria Rusticana*.

C'est toujours un événement de voir la direction d'un théâtre subventionné présenter en liberté, même provisoire, une jeune artiste. On sait que dans ce genre de troupes, c'est surtout la vieille garde qui donne, la vieille garde qui meurt et ne se rend pas.

Une jeune étoile ! Il n'y a que l'Opéra-Comique pour nous montrer ces phénomènes astronomiques !

Dans une de ces mises en scènes grouillantes, pittoresques et colorées, dont M. Gheusi a le secret, entre M. Boulogne toujours superbe, et M. Rocca qui a été ténor. Mlle Madeleine Mathieu interprète avec toute la belle ardeur de sa jeunesse et le sa voix au beau métal sans paille, cette page d'amour italien.

On ne saurait trop la louer d'avoir su bien imprégner le rôle du charme rustique, farouche et un peu sauvage qui en fait la poésie. Interprétation particulièrement brillante. Elle ne nous rend que plus envieux de voir Mlle Mathieu dans ce rôle de Carmen que M. Gheusi a eu bien raison de lui permettre.

Marcel Sérano.

ÉCHOS

Un accident s'est produit lundi soir aux Folies-Dramatiques. L'acteur Duplessis *qui, dans* Miss Tipperary, *entre en scène dans un panier placé sur une poussette, fit culbuter involontairement le panier qui le portait et tomba en se blessant assez sérieusement. Il a été transporté à l'hôpital Boucicaut, dans un état grave.*

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — La répétition générale de *Colette Baudoche* aura lieu le samedi 8 mai, en matinée, à la Comédie-Française et sera donnée au bénéfice de l'Œuvre de Secours en Alsace-Lorraine.

Le prix des places laissées vacantes par le service des Critiques et des Auteurs est le suivant : Avant-scène de premières-loges, la place 25 fr. ; avant des deuxièmes loges, 10 fr. ; baignoires, 20 fr. ; fauteuil d'orchestre, 20 fr. ; fauteuil de balcon 1er rang, 25 fr. ; fauteuils de balcon, 2e et 3e rang, 20 fr. ; première loge, 20 fr. ; 2e loge de face, 12 fr. ; 2e loge découverte, 10 fr. ; 2e loge de côté, 8 fr. ; fauteuil et 3e loge, 1er rang, 10 fr. ; fauteuil et 3e loge, 2e et 3e rang, 6 fr. ; 3e loge, 5 fr. ; parterre, 15 fr.

Samedi 1er mai, en soirée à 7 h. 45 très précises, *La Fille de Roland, La Marseillaise*. Dimanche 2 mai, matinée à 1 h. 30 : *Patrie*, Hymnes aux Cloches de Pâques.

Gymnase. — Ce soir à 20 h. 15 très précises, première représentation de *La Kommandatur*, pièce en trois actes, de M. Jean-François Fonson. Les représentations de la semaine sont ainsi fixées, jeudi et samedi (en soirée), dimanche (matinée et soirée).

Bouffes-Parisiens. — Les Bouffes-Parisiens donnent ce soir jeudi à 8 h. 15 *la Jalousie*, la comédie exquise de Sacha Guitry qui sera précédée d'une causerie de l'auteur. *Le Bouquet* commencera le spectacle.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront aujourd'hui jeudi en soirée, à 8 heures, *Si j'étais Roi*, qu'interprèteront Mmes Jane Morley, René Valmay, Tarquini d'Or, Aristide, Saimprey, Berger.

Ambigu-Comique. — La reprise du *Train de Plaisir*, donnée samedi n'a été qu'un long éclat de rire. La très amusante comédie qui fut un des plus grands succès du Théâtre du Palais-Royal, n'a rien perdu de sa force comique, excellemment jouée par MM. Numès, Collen, Clasis, etc... Mme Catherine Fonteney, Blémont, Destrelles, Dancourt, Chapelas, etc... *Le Train de Plaisir* sera donné samedi en soirée, dimanche en matinée.

Places de 1 à 4 francs.

Porte-Saint-Martin. — *Le Maître de Forges* continue sa belle carrière. Il sera donné aujourd'hui en matinée et en soirée, dimanche matinée et soirée, avec MM. Jean Coquelin, Jean Kemm, Marquet, Praxy, Coizeau, etc. Mmes Nelly Cormon, de Pouzols, Marquet, Sabrier, Andrée Pascal, etc.

Gaîté-Lyrique. — Le théâtre de la Gaîté-Lyrique a donné hier soir la première représentation de *La Fille de Madame Angot* avec un éclatant succès. Ce fut un véritable triomphe pour l'œuvre admirable de M. Charles Lecocq et pour sa brillante interprétation. Mlle Alice Bonheur, délicieuse Clairette a partagé son succès avec l'exquise Mlle Lange, personnifiée par la belle Mlle Cébron-Norbens, de l'Opéra-Comique, M. Henri Fabert, de l'Opéra fut très applaudi dans le rôle d'Ange Pitou. Une part du succès revient à M. Dousset (Pomponnet), à l'amusante Mme Mary Théry, à MM. Landrin, Fernal, et enfin à M. Raoul Villot, un très fin Larivaudière.

Grand Guignol, 20 bis, rue Chaptal (Tél. : Central 28-34). — Ce théâtre jouit en ce moment d'une vogue particulière. Tous les jours matinée à 3 heures avec *La Halte, Le Bonheur, La Délaissée*, comédies ; *Gardiens du Phare*, drame. Tous les soirs même spectacle à 8 h. 45. Incessamment changement de programme.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-Ier, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 « Un virtuose; à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

NOUVEL AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dim. en mat. et soirée : *Le Train de Plaisir*, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Hennequin, Mortier et Saint-Albin.

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Durand et Durand*, Comédie en 3 actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34) *La Halte*, de M. François de Nion ; *le Bonheur*, de Pierre Weber ; *La Délaissée*, de M. Max Maurey et *La Première Mise*, drame de M. L. Frapié.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33. — Mardi soirée jeudi matinée et soirée, *Le Maître de Forges*.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Un Coup de Veine*, vaudeville-opérette en 2 actes. — Auge, Vitry Miller, Sirmionne, Consalves, Maggy et toute la troupe.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *La Petite Dactylo*, opérette en 2 tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud. — Pougaud, Yette Yriel, Jane Doë, etc., etc.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *L'Homme n'est pas Parfait*, vaudeville en un acte, de M. Lambert Thiboust. — MM. Kerly, Poquelin ; Mme Odette Richard.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30 : *L'Epouvantail*, vaudeville en 2 tableaux, de Emile Herbel. — MM. Chanflort, Max Martel ; Mmes Delille-Paulery, Gilles, etc.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — La merveilleuse revue avec Delmarès, Made Andral, Parysis, Mitty, Raymond, Riri, Bouché, les comiques Nibor, Baldy, l'élégant danseur Soléa et 30 artistes. 10 tableaux.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40), 43, boul. de Clichy. T. l. s. à 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, Weill, Deyrmont, Arnoult, Ch.-A. Abadie et *Oh ! la ! Allah !* revue de H. Enthoven et Paul Marinier avec Reine Derns.

LA SIRENE (167, rue Montmartre. Métro Bourse (Tél. 66-07). — Les chansonniers Paul Weil, W. Burtey, Ch. A. Abadie-Cazol, Mauricet, Hallé, etc., M. Gllier et Carmen Vildez. T. l. j répét. publ. à 0 fr. 50. Location grat.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Ça Mijote !* en 16 tabl., de MM. Celval et Charley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mérins, Marie Massart, Renée Baltha et toute la troupe.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Le Point de Vue Financier

La spéculation en Bourse

Un lecteur s'étonne que, dans une récente chronique, j'aie appelé la spéculation le « régulateur du marché ». Beaucoup sans doute partagent sa surprise, car il est d'usage d'attribuer à la spéculation tous les mouvements excessifs qui se produisent en Bourse.

Cette erreur très répandue provient d'une fausse compréhension du rôle que jouent les spéculateurs sur le marché. Je vais essayer de l'expliquer brièvement, sans entrer dans les considérations qui remplissent déjà de nombreux ouvrages sur ce sujet.

Le mot *spéculation* en langage financier est pris dans son sens étymologique de *prévision*. Le *spéculateur* cherche donc à *prévoir* ce que deviendra le cours d'une valeur dans un temps plus ou moins long, en tenant compte dans son appréciation de la situation actuelle de la Société, ainsi que des événements probables pouvant influer soit sur l'affaire elle-même, soit sur la tendance générale de la Bourse.

Ces estimations reposant, en partie au moins, sur des hypothèses, sont naturellement fort variables suivant le tempérament de leur auteur. Les uns, optimistes, persuadés que la valeur en question doit monter, en achètent *à terme*, sans avoir l'intention ni, le plus souvent, la possibilité de prendre livraison des titres à la date convenue ; ils pensent seulement qu'avant cette date ils pourront les revendre plus cher qu'ils ne les ont achetés et qu'ils encaisseront la différence. Ce sont les *acheteurs*, ou *haussiers*.

Par contre, des spéculateurs pessimistes estiment que cette même valeur est déjà trop chère et que les circonstances doivent faire baisser ses cours. Sans posséder de ses titres, ils en vendent *à terme*, on dit aussi *à découvert* aux spéculateurs haussiers, convaincus qu'avant l'époque de leur livraison ils pourront racheter la même quantité de ces titres à bien meilleur compte et qu'ils encaisseront la différence. Ce sont les *vendeurs*, ou *baissiers*.

Supposons maintenant que la valeur considérée monte, c'est-à-dire qu'il se produise des demandes continues à des cours de plus en plus hauts. A mesure que les cours s'élèveront, les *baissiers* trouveront l'occasion meilleure et vendront à découvert des quantités de plus en plus grandes.

En outre, les *haussiers* revendront peu à peu les titres qu'ils avaient achetés à terme meilleur marché, afin de réaliser leur gain. Ainsi l'action des deux sortes de spéculateurs s'exerce dans le même sens et contribue à *modérer la hausse*.

Le même phénomène se produit en cas de baisse accentuée. A mesure que les cours fléchissent, les *haussiers* confiants dans l'avenir jugent la valeur de plus en plus avantageuse et en achètent à terme des quantités croissantes. De leur côté les *baissiers* rachètent par échelons les titres qu'ils avaient vendus plus cher à découvert, de façon à encaisser leur bénéfice. Ici encore, les opérations des deux genres de spéculateurs agissent de concert et ont pour effet de *limiter la baisse*.

Voilà comment la spéculation sert normalement de *régulateur* au marché des valeurs, en ralentissant les mouvements dans quelque sens qu'ils se produisent, et en modérant leur amplitude.

Péritus.

Tous les Sports

Fête Sportive

Dimanche, aux Tuileries, aura lieu une grande fête sportive organisée par le Comité d'Education Physique.

Natation

Club des Nageurs de Paris (*U. F. N.*). — Résultats de dimanche dernier :

Démonstration de nage sur 36 mètres brasse, sans distinction de catégories. — Thomas, 34 s., Grossi, Niques, E. Bagaerts, Bayle, Distilleux, Barré, Chauvin, Daltrophe, Berdi, Hertzberg, G. Guyot, 59 s.

Course américaine : 120 yards. 2e catégorie : 1re équipe, virage sur 18 mètres : Berdi, 34 s. ; Sobel, 36 s. ; Desavis, 63 s. (1 m. 43 s.).

2e équipe : Daltrophe, 40 s. ; Barré, 35 s. ; Rémy, 31 s. (1 m. 46 s.).

Dimanche prochain 2 mai, entraînement à la piscine Hébert, rue des Fillettes (La Chapelle). Rendez-vous à 10 heures.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club Français. — Tous les joueurs sont convoqués à la réunion de ce soir. A l'ordre du jour : Equipe seconde, tennis, course a pied.

Jeunesse Républicaine du XIVe. — Les joueurs sont convoqués d'urgence, ce soir à 7 h. 45, rue Montbrun, au siège social.

R. S. C. du Perreux. — A 8 h. 30, à la coopérative, 33, boulevard de la Liberté. Entraînement, course à pied, escrime, boxe, culture physique. Commission administrative. Décisions à prendre pour l'organisation de la natation.

A. Bontemps.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE, 28 ans, demande place de bonne à tout fair. Références. S'adresser : Marie Bouvard, 10, rue Fontaine-au-Roi, Paris (11e).

DEMOISELLE, demande emploi de bureaux. Mlle Alice Cornier, 78, rue Baudricourt, Paris (13e).

ON DEMANDE emploi dans teinturerie ou de vendeuse dans magasin. Mlle Lucie Rodriguez, 6, rue Franquet, Paris (15e).

JEUNE FEMME, demande place écritures ou manutention ; nourrie, couchée, blanchie. Mme Delapoche, 29, rue de Saintonge, Paris.

DAME, 27 ans, ayant toujours été établie, demande place comme caissière, vendeuse ou tout autre emploi dans commerce. Mme veuve Bradel, chez Mme Van Rees, 16 *ter*, rue Sensier, Paris.

JEUNE FILLE, 21 ans, désire emploi, vendeuse ou manutentionnaire. Mlle Rosa Héritier, 33, rue de Cléry, Paris.

DAME représentant bien, sérieuses références, demande occupation dans commerce, ou travail à faire chez elle. Mme Bonnet, impasse des Deux-Nethes (av. de Clichy), Paris.

JEUNE FILLE sérieuse, demande travail à faire chez elle : écritures, publicité, ou placement facile. Mlle Thérèse Delaborde, 55, rue du Château-d'Eau.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-21e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, Imprimeur.